



S E R M O N

DE V X I E S M E,

C H A P I T R E I.

Vers. VII. Comme il m'est raisonnable de penser cela de vous tous, pource que ie retiens en mon cœur, que vous tous aués été participans de la grace avec moy en mes liens, & en la defense, & confirmation de l'Euangile.

VIII. Car Dieu m'est tesmoin, comme ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus-Christ.

IX. Et ie requiers ceci, afin que vôtre charité abonde encore de plus en plus en connoissance & toute intelligence.

X. Etans remplis de fruits de iustice, qui sont par Iesus-Christ, à la gloire & loüange de Dieu.

.D ij

Chap. I.



ES T vne obiection , que l'on fait ordinairement à nôtre doctrine sur l'immuable fermeté du salut des fidelles , qu'en posant la certitude de leur perseverance nous rendons les prieres invtiles , & d'aussi mauvaise grace , que si quelcun prioit Dieu que le Soleil aille de l'Orient en l'Occident, ou que les riuieres coulent vers la mer; demandes evidemment superflûés , puis que ces choses arriuent, necessairement ainsi, n'estant pas possible, qu'elles prennent vn autre cours. Mais l'Apôtre, chers Freres, nous montre clairement la vanité de ce profane raisonnement, & en divers autres lieux de ses Epitres , & en celuy nommément , que nous venons de vous lire; où vous voyés , que ce saint homme presente des prieres tres-ardentes au Seigneur pour ces mesmes Filippiens, de la persevetance desquels il avoit vne pleine persuasion. Apres leur avoir dit dans les versets precedens, *Je suis assureé, que celuy qui a commencé cette bonne œuvre en vous , la parfera iusques à la iournée de Iesus-Christ , il ne laisse pas main-*

maintenant de demander à Dieu, que leur charité abonde de plus en plus, & qu'ils soyent purs, & sans achoppement jusques à la iournée de Christ, signe évident, qu'il n'a pas estimé, comme nos adversaires en ce point, que l'usage des oraisons soit superflu où la perseverance est assurée. Aussi est-il evident, que nostre perseverance en la foy, & en la pieté n'est pas semblable à celle des astres, & des elements dans les mouvemens, & conditions de leur estre. Car celle ci depend de l'aveugle instinct d'une nature sourde, & inflexible, & entierement incapable d'agir autrement, qu'elle ne fait. Au lieu que la perseverance des fideles est vne constance, & perpetuelle continuation de la foy & de la pieté, & d'autres semblables perfections, que nostre ame ne reçoit, ni ne conserve, que par le don, & par la lumiere de la grace de Dieu. D'où s'ensuit, que tant s'en faut, qu'elle excluë les prieres, que tout au contraire elle les requiert, & les presuppose necessairement. En effect vous voyés, que ceux, qui en ont

Chap. I. le plus d'assurance, sont aussi les plus ardens à la priere. Qui a iamais esté plus assuré de sa victoire que le Seigneur Iesus, le bien-aimé du Pere, le Prince de nôtre salut ? Et qui a esté plus assidu que luy mesme en ce saint exercice de l'oraison ? Ce Paul, qui certain de son salut desie toutes les puissances de la terre, du ciel, & de l'enfer de luy ravir sa couronne, ne laisse pas pour cela de prier continuellement le Seigneur, de la grace duquel il l'at-
 tendoit avec tant de confiance. Que cette douce assurance, que l'Esprit & la parole de nôtre bon Maistre vous a donnée de vôtre bon-heur, ne vous rende donc point nonchalans à vous acquitter d'un si vtile, & si necessaire devoir, Freres bien-amez ; Et afin que vos prieres soyent agreables au Seigneur, formez les sur le patron de celles, que son Apôtre lui faisoit pour les Filippiens. Il leur avoit dit ei devant en general, qu'il prioit incessamment Dieu pour eux ; Maintenant il leur declare, quelles estoient ses prieres, & leur specifie par le menu ce qu'il de-
 man-

mandoit au Seigneur pour eux. Mais **Chap. I.**
d'entrée il propole dans le verset septiesme la raison, où il fendoit l'assurance, qu'il avoit de leur perseverance en la foy, *Il est raisonnable (dit-il) que ie pense cela de vous tous [assavoir que Dieu parfera en vous la bonne œuvre, qu'il y a commencée] pour ce que ie retiens en mon cœur que vous tous avés été participans de la grace avec moy en mes liens, & en la defence & confirmation de l'Euangile,* Puis il leur proteste au verset suivant de l'affection, qu'il leur portoit, *Car Dieu m'est tesmoin (dit-il) que ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus-Christ.* Et enfin dans les trois derniers versets de nôtre texte il leur represente les prieres, qu'il faisoit à Dieu pour eux, *Et ie requiers ceci (dit-il) que vâtre charité abonde encore de plus en plus avec connoissance & toute intelligence à ce que vous puissés discerner les choses contraires, afin que soyés purs, & sans achoppement iusques à la iournée de Christ estans remplis de fruits de iustice, qui sont par Iesus-Christ à la gloire, & louange de Dieu.* Ainsi aurons nous trois

SERMON SECOND

Chap. I. poinçts à traiter avec la grace de Dieu pour expliquer tout ce texte de l'Apôtre ; Premièrement la raison de l'assurance, qu'il avoit de la perseverance des Filippiens ; Secondement la protestation, qu'il leur fait de son amour, & enfin ce qu'il demande à Dieu pour eux.

Quant au premier poinçt, la part, que les fideles de Filippes avoient prise aux liens de l'Apôtre est ce qui luy avoit persuadé, qu'ils étoient vraiment enfans de Dieu, & qu'ils persevereroient constamment en la voye de salut jusques à la fin. Et il faut remarquer, que ce qui luy faisoit faire vn si avantageux & si honorable jugement de leur pieté n'étoit pas simplement l'amour, ou l'affection, qui souvent par vne innocente illusion grossit les perfections de ceux, que nous aimons, & nous les fait paroistre plus grandes, qu'elles ne sont en effet. Il dit, que l'équité & la justice mesme l'obligeoit à en avoir vne si haute opinion ; *Il est raisonnable* (leur dit-il) *que ie pense cela de vous.* D'où s'ensuit, qu'il est de nôtre devoir

de

de tenir pour enfans de Dieu tous Chap. I.
ceux, esquels nous voions reluire les
vraies marques de la pieté, c'est à dire
les œuvres de la sanctification Chre-
stienne. l'avouë que cest vne niaise, &
ridicule charité de prendre pour fidel-
les sous ombre, qu'ils font profession
de l'estre ; ceux en la vie desquels on
ne voit, que de l'ordure, & des vices,
sans aucune trace de la vraye vertu.
Mais aussi est-ce vne malignité noi-
re, & vn detestable chagrin de douter
de la regeneration de ceux, qui vivent
bien, & Chrestienement, & d'aimer
mieux rapporter l'honnesteté de leurs
meurs à l'hypocrisie, qu'à la pieté. Le
fidelle pour estre prudent n'a pas con-
gé d'estre malin, & soupçonneux. Il
doit recevoir, & reuerer avec joye les
livrées de son Christ, & les seaux de
son Esprit par tout, où il les rencon-
tre, & embrasser comme siens tous
ceux, qui portent ses marques, & les
regarder dès ce siecle comme person-
nes, qui auront part en l'autre, & avec
lesquels il possedera vn iour la bien-
heureuse immortalité. Mais entre

Chap. I. ces preuves du Seigneur, qui nous obligent à reconnoistre les hommes pour ses membres, celle que l'Apôtre avoit veüe es Filippiens, est des plus assésurées, & des moins sujetes à tromperie, assavoir la communion, qu'ils auoyent eüe avec luy en ses liens; ce qu'il exprime à son ordinaire avec vne emfale, & vne vigueur admirable, disant, *qu'il les a en son cœur participans, ou comunians avec luy à sa grace en ses liens, & en la defence & confirmation de l'Euangile.* Il est vrai, que nous devons soigneusement remarquer toutes les belles actions des fidelles, & mettre les preuves, qu'ils nous donnent, soit de leur pieté, soit de leur charité non dans nôtre memoire seulement, mais aussi dans nôtre cœur, dans le plus vif, & le plus cher endroit de nôtre ame, & les y conserver precieusement, comme autant d'excellens joyaux, à leur louiange, & à nôtre edification. Mais ce n'est pourtant pas à mon avis tout ce qu'entend icy l'Apôtre. Ses paroles vont encore au delà, & signifient non simplement, qu'il a veu, ou qu'il se sou-

souvient, que les Filippiens ont parti-
 cipé à ses souffrances, mais qu'il jouit Chap. I.
 dans son cœur de leur communion à
 son affliction, & qu'il les considère
 non comme tesmoins, ou spectateurs,
 mais comme compagnons de ses liens,
 comme chargés de cette mesme chaî-
 ne, dont il estoit lié dans les prisons
 de Rome. Ces fideles estoient à Filip-
 pes en Macedoine, & n'apoyent esté
 ni accusés, ni arrestés, ni emmenés a-
 vec l'Apôtre; de sorte qu'à parler pro-
 prement & precisement, & à regarder
 simplement les effects, & les choses
 mesmes, il est certain, qu'ils n'estoy-
 ent pas compagnons de ses liens. Mais
 à considérer la chose autrement dans
 sa source, & dans ses causes, & dans
 les dispositions de l'esprit des Filip-
 piens, il n'est pas moins evident, qu'ils
 estoient participans de la prison de
 l'Apôtre, puis qu'ils defendoyent une
 mesme cause, puis qu'ils se mettoyent
 de son costé, prests d'entrer en la mes-
 me prison; puis qu'ils le favorizoyent
 ouvertement, l'assistant, & s'unissant
 plus que jamais avec luy, soutenant la

Chap. I. chaine, pour la luy rendre plus legera
 & portant vne partie tant par la com-
 passion, & le ressentiment, qu'ils en a-
 voyent, que par les charitables offices,
 qu'ils luy rendirent en cét état là. C'est
 justement ce qu'entend l'Apôtre,
 quand il dit, *qu'il les a tous dans son cœur*
participans à sa grace avec luy en ses liens.
 Qu'importe (dit-il) si je ne voys qu'E-
 pasrodite en ma prison? le vous ai tous
 dans mon cœur. Si ma chair est pri-
 vée de vostre veuë, & de vôstre com-
 munication, mon cœur en jouit pour-
 tant, & ressent avec vne extreme con-
 solation la part, que vous prenés en
 mes souffrances. Je vous possède tous
 en ce lieu là, & vous y voy comme liés
 de ma chaine, & consacrés par mon
 affliction. Il n'estoit pas possible, Mes
 Freres, de relever plus magnifiquement
 la charité des Filippiens: Car il
 luy donne en quelque fasson le nom,
 la gloire, & la couronne du martyr;
 le dernier, & le plus grand chef d'œu-
 vre de la pieté Chrestienne. Et à la ve-
 rité le zelo, & l'affection de ces fidelles
 estoit digne d'une grande louange.
 Car

Car c'est beaucoup de ne se pas ca- Chap. I.
cher ; quand vn Chrestien est tiré en
cause pour l'Evangile ; Cest beaucoup,
que ceux qui se treuvent dans les lieux,
où il est detenu , ayent le courage d'y
demeurer sans se retirer du peril par
la fuite ; C'est encore plus qu'ils osent
le voir, & le fortifier, luy rendans les
devoirs de leur charité dans vne telle
occasion. Mais cest beaucoup plus que
tout celà de le rechercher de loin , de
passer les mers pour le consoler, & non
seulement ne point fuir le lieu de sa
prison, mais y accourir, & venir de plu-
sieurs centaines de lieues se declarer
de son parti. C'est ce qu'avoient fait
les Filippiens, lors qu'ayans sçeu la de-
tention de Saint Paul à Rome ils y
despescherent Epafrodite pour le visi-
ter, & le servir de leur part. O admi-
rable, & vrayement heroïque genero-
sité ! Combien sont rares aujourd'huy
les exemples d'un semblable zele ? On
pense avoir fait merveilles , quand on
n'a pas renié la pieté ; & n'avoir pas tra-
hi l'Evangile est le comble de nôtre
vertu. Mais souvenez-vous fidelles,

Chap. I. que ce sont les preceptes de Iesus Christ, & non les exemples des hommes, qui doivent former nos mœurs. Et si nous ne pouvons nous passer d'exemples, suivons celui de ces bienheureux Filippiens, tant estimés par le Saint Apôtre; Suivons encore les autres Chrestiens des premiers siècles, qui accouroient de toutes parts aux supplices & aux prisons de leurs Martyrs, & les assistoyent avec tant de promptitude, & de liberalité, que les Payens mesmes en estoient ravis, comme nous l'apprenons par l'Histoire de l'Eglise. N'ayons jamais honte d'une si bonne cause, & tenons à gloire de soulager, & de servir tous ceux, qui souffrent pour vne si honorable querelle. Prenons part en leurs interests, & en soyons aussi viement touchés, que si nous estions en leur place. C'est ce que requiert de nous & l'exemple de ces Filippiens, & le commandement de l'Apôtre dans l'Epitre aux Ebreux, *Ayés souvenance des prisonniers (dit-il) comme si vous étiez emprisonnés avec eux, & de ceux, qui sont*

tour-

Ebr. 13.3.

tourmentés, comme vous mesmes aussi étans Chap. I.
du mesme corps. Cette sorte de charité
est la plus naïve , & la plus véritable
marque de piété , que vous puissiez
montrer à Dieu & aux hommes. C'est
d'elle, que Saint Paul conclut la per-
severance de ces fideles, à qui il écrit.
Mais jugés encore de quel prix elle est
deuant Dieu, & ses serviteurs, puis que
l'Apôtre luy donne les tiltres, & les e-
loges du martire. Si vous assistés, &
consolés ceux, qui souffrent pour l'E-
vangile de Iesus Christ, vous estes dans
leurs cœurs compagnons de leurs liens , &
participans à leur pene, & à leur gloi-
re. Le Seigneur vous regardera , com-
me ses testmoins, & ses confesseurs, &
aura les offices de vostre charité aussi
agrecables, que si vous épandiez vostre
sang propre pour son Nom. C'est vn
martire non sanglant , & vne confes-
sion sans pene, que de rendre tels de-
voirs aux Martyrs , & aux Confesseurs
du Seigneur, quand l'occasion s'en pre-
sente. Et afin que vous n'ayés point
de honte de leur affliction , considerés
ce qu'en dit l'Apôtre, & de quels noms
il

Chap. I. il l'appelle, *Vous avés été* (dit-il) *participans de ma grace avec moi en mes liens, & en la defense & confirmation de l'Evangile.* Premicrement il la nomme *sa grace*; & puis *la defense*, ou *l'apologie & confirmation de l'Evangile.* O combien est esloigné ce langage des pensées, & opinions de la chair! Le monde tenoit cette prison de l'Apôstre pour vne disgrâce; pour l'vne des grandes défaveurs du ciel, & pour l'vn des plus rudes coups de son indignation. Sainct Paul au contraire l'appelle *grace*, & la tient pour vne singuliere gratification de Dieu. En effet quoy qu'en dise le monde, c'est vn grand honneur à l'homme de souffrir pour la verité de Dieu, d'entrer dans sa lice, & de soutenir la Majesté de son Nom au peril de sa vie. En quelle autre occasion plus belle, & plus glorieuse scauroit-il employer son sang? Et si les enfans du siecle tiennent à bon-heur de combattre pour leurs Princes, s'ils benissent les cicatrices des blesseures, qu'ils reçoivent en telles querelles, & les montrent, & en font parade, comme de la plus chere par-

partie de leur gloire; en quel rang de-
 vous nous mettre les playes, & les dif-
 graces, que nous souffrons pour le
 Nom de Iesus Christ, nôtre vnique
 Sauueur, & nôtre souverain Monar-
 que? N'est ce pas nous honorer que de
 nous choisir pour vne telle occasion?
 N'est-ce pas tesmoigner, qu'il estime
 nôtre valeur, & nôtre fidelité, que de
 nous marquer pour ses champions
 dans vne si grande cause? Mais outre
 l'honneur, ne doutons point, qu'il ne
 comble de ses plus diuines reconnois-
 sances ceux, qui se seront legitime-
 ment acquités d'un si illustre deuoir;
 que pour vn peu de souffre, & de sang,
 qu'ils auront ou hazardé, ou perdu
 pour l'amour de luy, il ne leur donne
 vne vie, & vne gloire immortelle, se-
 lon cette veritable sentence, dont il
 cõsole en l'Euangile les souffrances de
 ses fidelles, *Bien heureux sont ceux, qui* Math. 5.
sont persecutés pour iustice. Car le Royaume 10. 11.
des cieux est à eux. Vous serés bien-heu-
reux, quand on vous aura iniuriés, & per-
secutés, & que l'on aura dit toutes mauuai-
ses paroles contre vous à cause de moy en

E

Chap. I. *mentant. Ejouiffés-vous, & vous égayés. Car vôstre loyer est grand és cieux. Ce qu'àjoute l'Apôtre, appellant ses liens la defense, & la confirmation de l'Evangile, nous montre clairement combien c'est chose honorable de souffrir pour le Nom de Dieu. Car jamais le Seigneur ne nous a fait de present, ni plus excellent, ou plus admirable en luy mesme, ni plus vtile, ou plus efficace soit pour sa gloire, soit pour le salut des hommes, que l'Evangile de son Fils Iesus Christ. Or c'est pour confirmer la verité de cette diuine doctrine que Dieu permet, que les fidelles soyent persecutés par les hommes du monde. Toutes les playes qu'ils reçoivent, toutes les gouttes de sang, qu'ils épandent en cette querelle, sont comme autant de seaux authentiques, qu'ils apposent publiquement à l'Evangile de leur Maître. Ce n'est pas, que cette verité celeste ait besoin de la voix, ou des souffrances des fidelles pour faire paroistre sa diuinité, comme si elle n'avoit pas assés de lumiere en elle mesme. Mais ce qui n'est pas*
necef-

necessaire eu égard à elle, est tres-vtile Chap. I.
 pour l'infirmité des hommes , que le
 sang, & la foy, & les souffrances des tes-
 moins de Dieu réveillent de leur natu-
 rel assoupissement, & les contraignent
 de considerer avec attētion quelle est
 cette merveilleuse discipline , pour la-
 quelle ils ne font nulle doute d'endu-
 rer tout ce que nôtre nature craint le
 plus. En effet les premiers & les der-
 niers siecles du Christianisme ont veu
 par experience, que riē n'établit si puis-
 samment l'Evangile , que les souffran-
 ces des Martyrs; d'où vient l'ancien &
 veritable mot de celuy qui nôme leur
 sang *la semence de l'Eglise*. Ainsi orrons-
 nous cy-apres Sainct Paul nous assēu-
 rant, que ce qu'il souffroit alors à Ro- Filip. I.
 me seruit grandement à l'avancement 12.
 de la verité. Sa chaisne justifia sa pre-
 dication , n'y ayant nulle apparence,
 qu'il eust voulu souffrir vne si longue
 prison, où il se voioit chaque iour en
 danger de perdre la vie, s'il n'eust esté
 diuinement assēuré de la verité de cer-
 te sainte doctrine. Chrestien, si vous es-
 tes jamais appellé à vne épreuve sem-

Chap. I. blable, faites état, que le Seigneur vous veut prendre pour advocat de sa cause, & vous commettre la defence de son Evangile. A Dieu ne plaise, que vous tirés le pied en arriere, ou que vous refusés vn employ si honorable. Embrassés-le plustost avec vne ferme resolution, vous donnant bien garde de trahir ou par vostre silence, ou par vôtre prevarication vne si sainte, & si glorieuse cause. Rendés courageusement à Dieu le tesmoignage, & l'apologie, qu'il vous demande. Mais l'Apôtre apres avoir déclaré aux Filippiens le fondement de la grande opinion, qu'il auoit de la fermeté, & perseuerance de leur pieté, pour gagner de plus en plus leur bien-vueillance, & leur attention, leur proteste en second lieu de l'affection, qu'il leur portoit, *Dieu m'est tesmoin (dit-il) comme ie vous desire tous singulierement en cordiale affection de Iesus Christ.* Vous voyés avec quel soin il les assure de sa bonne volonté n'employant pas seulement pour cet effet l'autorité de sa parole, mais y interposant encore le tesmoignage

gnage de Dieu, qui connoist les secrets Chap. I.
de nos cœurs, sans qu'il soit possible de
luy en rien cacher. En effect il importe
extremement à ceux , que Dieu a
appelés à la charge d'enseigner, que
le peuple qu'ils seruent, soit persuadé
de leur amour enuers luy; estant evi-
dent, que les actions & les paroles de
ceux dont nous pensons estre aimés,
font vne toute autre impression dans
nos ames, que le langage, ou l'exemple
de ceux, à qui nous croyons estre in-
differens. Le Nom de Dieu, qu'il ap-
pelle ici à tesmoin de son affection,
nous montre contre la chagrine, &
desraisonnable superstition de quel-
ques vns & anciens, & modernes, que
le jurement n'est pas absolument de-
fendu aux Chrestiens, & qu'il peut es-
tre legitimement employé pour l'as-
seurance des hommes en vne cause se-
rieuse, graue, & importante à leur edi-
fication, telles qu'estoyent les occasions
où Saint Paul en vse tant en ce lieu,
qu'en quelques autres. Car appeller
Dieu en tesmoignage de la verité de
ce que nous affirmons, comme fait ici

Chap. I. Saint Paul, n'est autre chose, qu'un
 vray, & legitime serment. Et à consi-
 derer la chose au fonds, qui ne void,
 que deferer ce tesmoingnage au Sei-
 gneur, c'est non avilir, ou offenser son
 Nom, mais l'honorer en luy attribuant
 la gloire d'une sagesse, & d'une puissan-
 ce infinie, nécessaire soit pour recon-
 noistre la verité de ce que nous depo-
 sons, soit pour punir nôtre crime, en
 cas que nous mentionnons? C'est ainsi que
 l'Apôtre appelle ici Dieu à tesmoin de
 l'affection, qu'il avoit pour les Filip-
 piens, comme celuy qui voioit jusques
 au fonds les passions, & tous les mou-
 vemens de son ame. Il dit qu'il les *de-*
sire pour signifier qu'il les aime, selon
 le stile de la langue Ebraïque, qui é-
 change ainsi ces mots, pour ce que
 naturellement nous aimons ce que
 nous desirons. Mais il ne dit pas sim-
 plement, qu'il *les desire*, ou *les aime*: Il se
 sert d'un mot, qui signifie desirer avec
 vehemence, avec vne ardente passion,
 & comme nous l'avons traduit, *aimer*
 ou *desirer singulierement*. J'avouë que ce
 grand Apôtre selon son incomparable
 chari-

charité embrassoit toutes les Eglises Chap. I.
 de son maistre avec vne tendre affe-
 ction. & en general toutes les person-
 nes, où il voioit reluire la foy de l'E-
 vangile : mais il ne faut pas douter
 pourtant, qu'il n'eust des ressentimens
 d'une particuliere amour pour ces Fi-
 lippiens, qui outre les excellens tes-
 moignages qu'ils donnoient d'une rare,
 & extraordinaire pieté, portoyent
 d'abondant les marques de sa main, es-
 stans en quelque sorte son ouvrage, &
 sa production, puis que c'estoit lui, qui
 les avoit engendrés en Iesus Christ, &
 planté l'Evangile au milieu d'eux,
 comme Saint Luc le raconte au long Act. 16.
 dans les Actes. Car c'est vn mouuement
 naturel à tous les hommes d'aimer
 tendrement ce qu'ils ont produit, par
 ce qu'ils y voyent paroistre comme
 vne partie d'eux-mesmes, c'est à
 dire ou leur sang, ou leur esprit.
 D'où vient, comme l'a remarqué le
 premier des Sages du monde, que les
 grands affectionnent si fort leurs crea- Aristote
 tures, les meres leurs enfans, & les Poë- en ses
 tes leurs compositions. Puis donc que morales

Chap. I. Cette Eglise de Filippes étoit vn fruit du miniftre de l'Apôtre, qu'il avoit mis au monde avec tant d'efforts & avec vn si rude travail, & où il voioit encore toutes fresches les traces de cette parole, & de ce sang qu'il avoit épanché pour former Iesus-Christ en ce peuple, ce n'est pas merveille, qu'il eust pour eux une si ardente amour. Mais afin qu'ils ne s'imaginassent pas qu'il y eust quelque chose de terrien en son affectiô, il adjoute, qu'il les aime *d'une cordiale affection en Iesus Christ*. Ailleurs il a accoutumé de dire simplement, qu'il aime les fideles en Iesus Christ, pour montrer la source d'où viét son amour & la fin où elle tend. Mais ici il a employé le mot d'*entrailles* (car il y a mot pour mot dans l'original, *je vous desire singulierement és entrailles de Iesus Christ*) pour dire que l'amour qu'il leur porte est une profonde affection imprimée dás le fonds de son cœur, & semblable à ces tendres émotions que la nature a gravees dans les entrailles d'une bône mere à l'endroit de ses chers enfans. Car c'est ce que les Ebreux signifient ordinairement

ordinairement par le mot d'*entrailles*. quand ils s'en servent à ce propos dans leur langage. Mais ces entrailles, dont l'Apôtre aimoit les Filippiens, estoient celles de Iesus Christ, & non celles du monde, ou de la chair. Cette amour ne procedoit que du Seigneur Iesus, & de sa croix; Elle ne cerchoit que sa gloire, & ne se regloit que par sa volonté. Ce n'étoit ni leur cōtētement, ni sa commodité, ni l'intērest ou de leur chair, ou de la sienne, qui avoit ou allumé, ou entretenu cette sainte passion dans son cœur; mais le seul Evangile du Seignr. Christ seul en étoit & la cause, & le dessein. C'est bien là à la verité, chers Freres, la regle de toutes les affections que les fideles ont, soit pour leurs freres ou pour leurs prochains, soit generalemēt pour toutes les autres choses, qu'ils ne doivent aimer qu'autant que l'intērest du Seigneur Iesus, la souveraine loy de leur vie, le commande ou le permet. Mais entre toutes les affections des Chrétiens, il n'y en a point que le nom de Iesus Christ doive plus absolument gouverner, que celle des Pasteurs, tel

Chap. I. qu'étoit Sainct Paul envers leurs troupeaux, tel qu'étoit l'Eglise des Philippiens Les Pasteurs ne doivent aimer, ni desirer leur peuple, que pour Iesus Christ, nō pour leur profit particulier, ni pour leur honneur, ni pour leur plaisir : A Dieu ne plaise, que des desseins si vilains souillent vne affection si sainte. Et comme les loix de cete amitié sont reciproques, vous devés aussi, mes Freres, mesurer en la mesme sorte l'affection, que vous ayés pour les serveurs de Dieu, qui travaillent au milieu de vous. Que rien ne vous plaise en eux, que le Seigneur Iesus. Aimez les d'une affection cordiale, mais qui soit toute fondée en luy ; pour ce qu'ils sont les ministres ; pour ce qu'ils vous l'annoncent, & le forment dans vos cœurs, & le plantent dans l'esprit de vos enfans ; & non pour le plaisir de vos oreilles, ou pour aucune autre consideration mondaine. Apres la sainte protestation d'une si ardente, & si pure affection, l'Apōtre declare aux Philippiens dans les trois versets suivans les prieres, qu'il faisoit à Dieu pour eux,

&

& c'est la dernière , & la plus longue Chap.I.
 partie de nôtre texte. *Je requiers ceci*
 (dit-il) *afin que vôstre charité abonde*
de plus en plus avec connoissance, & toute
intelligence, à ce que vous puissiez discerner
les choses contraires, afin que soyés purs, &
sans achoppement iusques à la iournée de
Christ, estans remplis de fruits de iustice,
qui sont par Iesus Christ, à la gloire & lou-
ange de Dieu. Chers Freres vous voyés
 quatre principaux articles dans cette
 priere de l'Apôtre , qu'il nous faut
 brievement examiner. Car il demande
 premierement , *que leur charité abonde*
de plus en plus: secondement qu'ils ayent
connoissance, & toute intelligence pour pou-
voir discerner les choses cōtraires. Tierce-
 ment, *qu'ils soyent purs , & sans achoppe-*
ment iusques à la iournée de Christ; & en-
fin qu'ils soyent remplis des fruiçts de iusti-
ce, qui sont par Iesus-Christ à la gloire &
louange de Dieu. Le premier bien , qu'il
 leur souhaite, est la charité ; Et à bon
 droit, puis que c'est la souveraine per-
 fection du Chrestien , son plus neces-
 saire ornement en ce siecle , & la plus
 grande partie de sa gloire en l'autre, la

Chap. I. fin le l'Evangile , & l'ame du Christianisme ; sans laquelle routes les autres vertus ne seruent de rien , & ne jettent qu'un vain éclat , & vn son inutile, comme vn airain, qui resonance, ou vne cymbale, qui tinte, ainsi que l'Apôtre, l'enseigne ailleurs. Mais il ne desire pas simplement , que les Filippiens ayent de la charité. Il souhaite qu'elle abonde de plus en plus en eux. Car cette vertu , aussi bien que les autres parties du Christianisme, a divers degrés ; elle a ses commencemens, ses progres, & sa perfection. Sa perfection se peut elle mesme entendre en deux facons , ou de celle, qui est telle absolument , que nous n'aurõs, que dans le ciel; ou de celle, qui ne se nomme perfection, qu'à l'égard de ce siecle, c'est à dire la plus haute mesure , que cette vertu puisse atteindre en cette vie. Les Filippiens auoyent desia la charité ; & mesmes en vne grande, & considerable mesure, comme il paroist par le soin, qu'ils eurent de Sainct Paul, & le tendre ressentiment , que leur donnerent ses souffrances; effets infallibles d'une excellente

cellente charité. Mais l'Apôtre, jaloux Chap. E.
 & desireux de l'accomplissement de
 leur gloire, supplie le Seigneur, qu'il
 les benisse tellement, que cette divine
 vertu, non seulement ne dechée point
 de l'état, où il la voioit en eux, comme
 il arriva à cette Eglise d'Efese, qui est
 accusée dans l'Apocalypse d'auoir de- Apo. 2.
 laissé sa premiere charité; mais qu'elle 4.
 aille mesmes en croissant, s'étendant
 au long & au large, & épandant de
 plus en plus dedans & dehors l'Eglise
 la douce odeur de ses fruits. Le second
 bien qu'il demande à Dieu pour eux la
connoissance & l'intelligence. Sur quoy
 vous devés sçauoir, qu'il y a mot pour
 mot dans l'original, *que vôtre charité*
abonde de plus en plus en connoissance &
intelligence, ce qui se peut interpreter
 en deux façons. Car premierement
 l'on peut prendre le mot *en* pour dire
par; façon de parler tirée du langage
 Ebreu, & familiere à l'Apôtre, & aux
 autres écriuains du Nouveau Testa-
 ment, qui se rencontre en mille & mil-
 le endroits dans leurs livres; & ainsi il
 souhaitera, que *la charité des fidentes a.*

Chap. I. *bonde par la connoissance; Sens excellent,*
 & d'une verité tres-evidente. Car qui
 ne sçait, que la charité naist de la con-
 noissance, & que nous n'avons non
 plus d'amour pour les choses, dont
 nous ignorons la beauté, & le merite,
 que si elles n'en avoyent point du tout?
 & qu'en la pieté nommément nous
 n'aimons, qu'à mesure que nous con-
 noissons? dou vient, que nôtre charité
 ne sera parfaite de tout point, que
 dans le ciel seulement, où nous ver-
 rons face à face, & non plus par vn mi-
 roüer obscurément, & à travers le voi-
 le, comme maintenant?

Secondement l'on peut prendre le
 mot *en* pour dire *avec*; car il a aussi quel-
 quesfois cette signification dans les li-
 vres divins: & c'est ainsi que l'ont tra-
 duit nos Bibles, où nous lisons, *que vô-*
tre charité abonde de plus en plus avec con-
noissance, & en toute intelligence; & en ce
 sens l'Apôtre souhaite simplement aux
 Filippiens, que leur cōnoissance se for-
 tifie, & abonde de plus en plus aussi bié
 que leur charité. Il importe fort peu la-
 quelle de ces deux interpretatiōs vous
 suivies,

suivies ; puis qu'elles sont toutes deux
 fort bonnes, comme vous voiez, & cõ-
 formes à l'Escriture; bien que la premie-
 re semble vn peu plus coulante, & plus
 convenable tant au stile de l'Apõtre,
 qu'à la nature des choses, dont il est
 question. Tant y a que l'une & l'autre
 veut & presuppose que les fideles ayent
 de la connoissance, & de l'intelligence.
 Et est mesmes à remarquer, que le pre-
 mier de ces termes signifie, non en ge-
 neral quelque cõnoissance que ce soit,
 mais vne grande & claire connoissan-
 ce, quand nous scavons nettement, &
 assurement vne chose, non foiblement,
 & douteusement. L'autre terme, que
 nous avons traduit *intelligence*, signifie
 proprement le sens, ou le sentiment.
 Mais comme les noms des sens corpo-
 rels & de leurs actions la veüe, l'ouïe, le
 goüst, & semblables s'emploient sou-
 vent pour signifier les facultés, & les a-
 ctions spirituelles de l'ame, à cause du
 rapport qui se treuve entre ces deux
 sortes de sujets; aussi *sentir* en general
 se prend souvent pour *entendre*, & le *sens*
 ou le *sentiment* pour l'*intelligence*. Il est

ενιζητου-
 σις

Chap. I. bien vray qu'en ce lieu il semble, que l'Apôtre veut dire quelque chose de plus; & que comme par *la connoissance* il entend l'apprehension des choses spirituelles, quand nous sçavons & comprenons ce que nous en dit la parole divine; ainsi par *le sentiment* il entend le jugement que nous en faisons, quand apres les avoir comprises nous reconnoissons quelle est leur nature, & leur valeur. Au reste quand il nous souhaite *toute intelligence*, cela se doit rapporter à la fermeté & solidité de nôtre connoissance, & non à son étenduë, c'est à dire, qu'il entend que nous ayôs, non l'intelligence de toutes choses, comme si nulle des sciences ne devoit manquer à vn Chrétien, mais bien vne entiere & resoluë cōnoissance de ce que Dieu nous a daigné reueler dans ses Écritures. Mais pour nous mieux môtrer, quelle est cette connoissance, dont il parle, il en adiouë l'action, & le principal effect, auquel proprement elle se rapporte, & en quoy consiste precisely son usage, & sa fin, *que vous ayés connoissance, & toute intelligence* (dit-il) à ce que
vous

vous puissés discerner les choses contraires. Chap. I.

C'est ici le chef d'œuvre de la sagesse Chrétienne de pouvoir démêler le vray d'avec le faux, l'utile d'avec le dommageable, & en vn mot le bien d'avec le mal, nonobstant les fausses, & apparentes couleurs sous lesquelles les objets se présentent souvent à nos sens; pour rebuter constamment le mal, quelque pompeux, & charmant que soit le visage, qu'il nous montre, & retenir toujours courageusement le bien, quelque triste, & hideux, que soit le masque, qui nous le déguise. Les Juifs se vantoient d'avoir cette adresse par la lumière, dont les éclaireroit la loy de Moïse, *Tu connois* (leur dit Saint Paul) *la volonté de Dieu*, & Rom. 2. *sçais discerner ce qui est contraire*, *estant* 18. *instruit par la loy.* Mais bien que leur discipline contient les premiers rudimens de la connoissance nécessaire à cela, si est-ce qu'elle n'avoit garde de leur en donner vne règle si claire, si facile, & si accomplie, que celle que nous avons dans l'Évangile de Iesus Christ. Et sur ce lieu nous auons deux

F

Chap. I. choses à remarquer avant que de passer outre. La première est, que tout Chrétien de quelque ordre qu'il soit en l'Eglise, doit avoir vne claire & assurée connoissance des verités nécessaires à son salut. Car Sainct Paul ne nous souhaiteroit pas la connoissance, & l'intelligence, si ce n'estoyent des qualités requises en nous pour estre vrays fidelles. Ioint que puis-que c'est par la connoissance, que la charité abonde en nous, chacun confessant, que la charité nous est nécessaire, il faut avouër que la connoissance l'est aussi semblablement. Ce qui se voit encore de ce que l'Apôtre veut, que nous soyons capables de discerner les choses contraires; ce qui ne se peut sans la lumiere de la connoissance. D'où paroist combien est fausse l'idée du Chrétien, que l'on donne dans la communion Romaine, où l'on veut qu'il ait vne foy, qui se definisse par l'ignorance; plustost que par la connoissance; où l'on luy defend s'il est du peuple, de lire l'Ecriture; où l'on ne l'arme que d'une foy qu'ils appellent *impli-*

implicite ; qui sans sçavoir les misteres de la doctrine Apottolique, sans examiner le fonds des choses, & sans avoir aucune capacité de discerner ce qui est contraire à la verité divine, se remet au jugement d'autrui, suivant aveuglément les hommes, & captivant toute sa raison sous leur pretenduë autorité. Certainement si telle estoit la forme du vray fidelle, Sainct Paul luy deuoit souhaiter l'ignorance, comme vn moyen necessaire pour estre heureux, au lieu que tout au rebours il prie Dieu, & ici pour les Philippieus, & ailleurs pour les Efesiens, & presque par tout pour les autres fidelles, à qui il écrit, que leur connoissance & leur intelligence abonde; que la parole celeste habite en eux plantureusement; que les yeux de leurs entendemens soyent illuminés pour sçavoir quelle est l'esperance de leur vocation, & quelles les richesses de la gloire de l'heritage de Dieu dans les Saints. L'autre remarque, que nous avons à faire ici, est que la sagesse du Chrestien se rapporte à l'action. Car cette faculté

Chap. I. de discerner les choses contraires, c'est à dire de choisir le bien, & de rejeter le mal, que Saint Paul assigne ici à nôtre connoissance pour sa fin, appartient evidemment, à l'entendement, que l'on appelle *practique*, c'est à dire à l'entendement qui juge, & établit ce qu'il faut faire & quel parti il faut embrasser dans les choses, qui regardent nos meurs. D'où s'ensuit, que toute doctrine inutile à l'edification de l'ame, & à la sanctification, n'a rien de commun avec le Christianisme. Car Dieu ne nous repaist pas d'une science creuse, qui ne serve qu'à divertir nôtre esprit; mais d'une verité solide, propre à consoler nos consciences & à amender nos mœurs. D'où vous voies, quel jugement nous devons faire de la Theologie de Rome, que l'on appelle Scolastique, qui n'est qu'un amas d'espines & de vaines subtilités, & de speculations frivoles, qui ne touchent non plus le cœur, & n'instruisent non plus l'ame pour la vie celeste, que les demonstrations d'Euclide sur la Geometrie, ou celles de Ptolomée sur l'Astro-

strologie. Mais ie reviens à l'Apôtre; Chap. II
 qui apres avoir garni les Filippiens
 d'une abondante charité, & d'une
 connoissance capable de discerner les
 choses cōtraires, pour choisir ce qui est
 le meilleur, leur souhaite en troisieme
 lieu, *qu'ils soyent purs : & sans achoppement*
iusques à la journée de Iesus-Christ.
 C'est vne nécessaire suite de ses pre-
 miers vœux: Car c'est la connoissance
 qui produit, & entretient cette pureté
 en nous, ne souffrant pas qu'il s'y melle
 rien d'estrange, & de contraire à la
 verité de Dieu. C'est elle mesme, qui
 comme vne lumiere celeste, nous con-
 duit, & nous adresse dans nos voyes,
 & par le benefice de sa clarté nous
 empesche de broncher. La pureté, qu'il
 requier en nous signifie bien sans dou-
 te la sincerité, simplicité, & franchise
 de mœurs, contraire à toute fraude, &
 obliquité; mais elle se rapporte aussi,
 comme j'estime, à la creance, & à la do-
 ctine, signifiant l'integrité, & la nette-
 té d'une foy, qui n'embrace, que la pa-
 role de Dieu sans estre meslée, ni sof-
 stiquée d'aucunes traditions, ni inven-

Chap. I. tions humaines. Car vous verrez ci apres, que les fidelles à qui il écrit cette épître, estoient attaqués de ce costé-là, ces faux Docteurs d'entre les Iuifs, qui troublèrent tant l'Eglise Chrestienne à ses commencemens, & corrompirent nommément les Galates; s'estant aussi adressés aux Filippiens, pour broüiller leur foy par le mélange de la Loy & des traditions Iudaïques. l'Apôtrey ayant égard supplie particulièrement le Seigneur, qu'il les munisse de connoissance, & d'une intelligence capable de discerner les choses contraires, afin qu'ils retiennent iusques à la fin pure & entiere, & non corrompue par le mélange d'aucune doctrine étrangere, la sainte foy, qu'ils avoyent receüe de luy. Et c'est la mesme, qu'il faut aussi rapporter ce qu'il ajoûte, *qu'ils soyent sans achoppement*; c'est à dire qu'ils achevent heureusement leur course sans se détourner de la droite voye, & sans trebucher. Car celuy qui ayant reçu l'Evangile vient puis apres à prester l'oreille à l'erreur, est semblable à vn homme, qui ayant commencé

vn

vn voyage, ou vne course, s'arreste, ou Chap. I.
 se détourne ailleurs, ayant rencontré

quelque chose en son chemin, qui
 l'empesche de passer outre. Sainct Paul
 se sert de cette mesme comparaison
 pour exprimer la faute des Galates,

Vous courrés bien (dit-il) Qui vous a don- Gal. 5. 7.

né détourbier pour faire, que vous n'obeis-
siés point à verité? Mais encore que l'A-
 pôtre ait eu ce particulier égard, il ne
 laisse pas pourtant de comprendre gé-
 neralement sous ce mot d'*achoppement*
 tous les scandales, qui allentissent, ou
 troublent en quelque sorte que ce soit
 la courie du Chrestien dans les voyes
 de Dieu, de quelque nature qu'ils puis-
 sent estre, soit pour la doctrine, soit
 pour les meurs. Le mot Grec dont il se
 sert, se peut entendre ou de l'achoppe-
 ment, que l'on donne à autrui, ou de
 celuy que l'on en reçoit. D'où viét, que
 quelques interpretes le prennent au
 premier sens, comme si Sainct Paul
 vouloit dire, que les Filippiens menaf-
 sent vne vie honneste, & plene de bons
 exemples, & où ni ceux de dedans, ni
 ceux de dehors ne rencôtrrent aucune

Chap. I. occasion de scandale mais tout sujet
 d'edification. Et il est clair, qu'il emplo-
 ye ainsi ee meime mot dás la premiere
 épître aux Corinthiens , où il leur com-
 mande d'estre tels , qu'ils ne baillent
 aucun achoppement ni aux Juifs ni
 à Cor. 10. aux Grecs, ni à l'Eglise de Dieu. Les
 32. autres l'entendent d'un achoppement,
 que l'on souffre (s'il faut ainsi dire)
 quand on bronche , ou que l'on tre-
 buche, se laissant vaincre ou renverser
 à quelque tentation; *Soyés sans achoppe-
 ment*, c'est à dire marchés , ou courés
 dans cette lice de l'Evangile fonde-
 ment, & constamment sans vous arre-
 ster, ni détourner pour les aheurts, &
 achoppemens , que vous rencontrerés
 en vótre chemin. Il importe peu la-
 quelle vous suivés de ces deux exposi-
 tions, puis qu'au fonds elles reviennent
 à vne mesme chose; & la seconde com-
 prend mesme la premiere , nul ne se
 laissant surmonter à aucune tentation
 de l'ennemi, qui ne donne en ce faisant
 occasion de scandale à ses prochains.
 Ce qu'il dit , *jusques à la journée de
 Christ* , nous montre que ce n'est pas
 allés

assés de bien commencer , si l'on ne
 persevere jusques au bout. Combien y
 en a-il, qui ont fait naufrage à l'entrée
 du port ? Combien , qui tombent au
 bout de la carrière, & qui par faute de
 deux , ou trois pas seulement perdent
 le prix de toute la course ? Au reste il
 ne faut point subtilizer sur ce que dit
 l'Apôtre *que nous soyons sans achoppement
 jusques à la journée de Christ.* com-
 me s'il nous donnoit à entendre, qu'il
 y ait toujours quelque scandale à
 craindre pour les fidelles , mesmes a-
 pres qu'ils sont sortis de cette vie , jus-
 ques au jour du jugement. Saint Paul
 parle simplement , & de bonne foy ;
 & ne veut dire autre chose , sinon
 que nous perseverions jusques au bout
 sans tomber , ayans incessamment la
 grande journée du Seigneur devant les
 yeux , tellement qu'à quelque heure
 qu'il vienne, il nous treuve, non gisans,
 & abbatus par l'ennemi, mais debout,
 veillans, & avançans vers le but & le
 prix de nôtre vocation sùpernelle ; à
 peu pres en la mesme sorté, que nôtre
 Seigneur promettoit à ses Apôtres d'e-

Chap. I.
Matt. 28.
20.

estre avec eux jusques à la fin du monde ; non pour signifier qu'ils deussent viure jusques-là sur la terre ; mais pour dire simplement, que tandis qu'ils y viuroyent , il seroit toujours avec eux, si constamment, que quand bien leur vie dureroit autant que le monde , jamais pourtant sa presence ne leur manqueroit , non pas mesme aux derniers momens de leur durée. Reste le quatriesme , & dernier article de la priere de l'Apôtre pour les Filippiens , où il souhaite, *qu'ils soyent remplis des fruiets de justice, qui sont par Iesus Christ , à la gloire & louange de Dieu.* Ce n'est pas assez, a-me fidelle, de ne point scandalizer : Il faut edifier. Ce n'est pas assés de s'abstenir du mal : il faut faire du bien. Comme la perfection du bon arbre est d'apporter de bons fruiets , & non simplement de n'en point porter de mauvais (car à ce conte ceux qui ne portent rien du tout passeroient pour de bonnes plantes) Ainsi la louange d'un Chrestien est de mener vne vie, qui non seulement soit exempte des passions du vice, & des corruptions du peché,

Chap. I,
 peché, mais qui abonde encore en toutes sortes de vertus, & de bons exemples; qui soit couverte & enrichie d'actions belles, & saintes, & dignes de ce grand Nom du Seigneur Iesus, qui est reclamé sur nous. C'est pourquoy l'Apôtre ne se contente pas de prier Dieu, qu'il garentisse les Filippiens de l'achoppement, & du scandale: il le supplie encore, qu'il les remplisse des fruiçts de iustice. Car ces fruiçts là [comme vous sçaués] ne sont autre chose, que les bonnes, & saintes œuvres, qui nous sont commandées par l'Evangile, les belles & exquises productions de cette nouvelle & celeste justice, que le Seigneur Iesus nous a donnée; soit que par *la iustice* vous entendies ce doux & immortel don de sa grace, qui nous remet nos pechés, & nous reconcilie avec le Pere, c'est à dire nôtre justification dont le vray, & legitime fruiçt est l'amour de Dieu, & la sainteté, & toutes les œuvres, qui en dependent; soit que vous preniés *la iustice* selon le stile de l'Ecriture pour la benignité & la beneficence, l'une des

Chap. I. plus viues, & fécondes sources des bonnes œuvres; soit enfin que vous entendés par la iustice les habitudes de la sainteté, & de la nouvelle vie, que la vraie foy crée en nous, & que l'on nomme communement la iustice inherente; bien qu'à la verité ce mot se treuve rarement en ce sens dans l'Écriture sainte. l'Apôtre ajoute, que *ces fruits de justice sont par Iesus-Christ*; parce qu'il en est la cause, & le principe, la force & la vertu, que nous avons de les produire, nous venant toute entiere de luy. Car premierement il nous a arrachés du terroüer du siècle, & pour mieux dire de l'enfer, où comme les plantes de Sodome, & de Gomorre, nous ne portions, que des fruits vains, & inutiles, & [qui pis est encore] venimeux, & mortels. Il nous a en suite trans-plantés, dans le paradis de Dieu, en son Eglise, où par l'efficace de son sang, de sa parole, & de son Esprit il a répandu en nous des pensées, des esperances, & des affections tout autres qu'auparavant, le mépris, & la haine du monde, & du péché,

ché, l'admiration, & l'amour du ciel, & Chap. I.
de la sainteté. Tous les fruits de justice,
que l'Apôtre requiert en nous, dependen-
tent de cette force, & s'il faut ainsi di-
re, de cete ame nouvelle, que nous n'a-
vôs, que par le benefice, & par la com-
munion de Iesus Christ, la tirans de sa
racine, comme son nouveau suc, depuis
que nous sommes entés en luy, & chan-
gés en sa nature, devenant les bran-
ches, & ses sarmens. Mais comme S.
Paul nous en monstre la cause aussi
nous en découvre il l'effect, & la fin
dans les paroles suivantes, *Ces fruits (dit
il) sont par Iesus Christ à la gloire & lou-
ange de Dieu.* Il est bien vray, que le fi-
delle doit rapporter ses œuvres à ce
but, & se proposer, quand il en fait, la
gloire de Dieu, & sa louange pour la fin
de son action. Et est bien vray enco-
re, qu'à faute de cela l'action, quelque
bonne & louable qu'elle soit en elle
mesme, devient vicieuse, & defectueu-
se, comme celle, qui n'est pas adressée
à sa vraie & legitime fin: Mais ce n'est
pourtant pas ce qu'entend l'Apôtre en
ce lieu. Il signifie précisément l'evene-

Chap. I. ment & le succes des bonnes œuvres,
 & non le dessein de ceux qui les font,
 & entend que si nous sommes remplis
 de ces fruits de justice, qui sont en Je-
 sus Christ, Dieu en sera loué & glorifié;
 que la chose tournera à sa gloire, & à sa
 Matt. 5. louange, selon ce que le Seigneur dit à
 16, ses disciples, *que votre lumiere reluisse de-
 vant les hommes, afin qu'ils voyent vos bon-
 nes œuvres, & glorifient votre Pere, qui est
 es cieus.* Car quelque corrompue que
 soit la nature des hommes, si est ce qu'
 ils ne laissent pas d'aimer, & d'admirer
 l'image de la vertu, & de la sainteté, où
 ils la voyent reluire purement, & avec
 quelque éclat : Qu'ils fassent ce qu'ils
 voudront, elle leur donne dans la veüe,
 & les ravit. Quand donc les Chrétiens
 leur montrent une vie toute couverte
 de ces diuins rayôs, pleine de modestie,
 d'humilité, de temperance, de charité
 d'honnesteté, & de douceur, sans frau-
 de, sans avarice, sans ambition; ils sont
 contraints de donner à Dieu la gloire,
 qui luy appartient; en le reconnoissant;
 pour ce qu'il est véritablement, & le
 louant comme tres-bon, tres-sage, &
 tres-

tres-puissant. C'est ainsi que les pre- Chap. I,
 miers Chrétiens convertirent le monde à leur Seigneur, quelque ennemi qu'il fût de leur profession. Et bien que les souffrances ayent une grande efficace pour amener les hommes à ce point comme nous l'avons touché ci devant, si est-ce pourtant, que pour produire cet effet, elles doivent estre accompagnées. & comme couronnées de ces divins fruits de justice & de sainteté, sans lesquels elles n'ont que peu ou point de force pour convertir les cœurs à la piété. Telle est, Freres bien-aimés, la priere que l'Apôtre faisoit à Dieu pour ses Filippiens; en quoy il nous appréh, que c'est de sa grace, que depend l'œuvre de nôtre sanctification, & de nôtre perseverance en la piété, & non des forces de nôtre franc arbitre. Car si le Seigneur ne mettoit toutes ces vertus celestes dans les cœurs des fideles, Saint Paul ne les luy demanderoit pas pour eux. Addressons nous donc à luy, & suivans l'exemple de son serviteur, demandons luy incessamment par Prieres ardenttes qu'il daigne nous former à sa crainte &

Chap. I. faire en nous, par la main de son Esprit, toutes les choses qu'il nous commande en son Evangile. Mais si nous voulons, qu'il nous exauce, prions-le comme il fait, en veillant, & en travaillant, & nous addonnant à l'étude, & à la pratique de sa Parole. Cherchons-y premièrement la connoissance, & l'intelligence de sa vérité salutaire, & y formons & instruisons soigneusement notre jeunesse. Ne nous donnons point de repos que nous ne soyons capables de discerner les choses contraires, & de nous garantir des illusions du monde, & de Satan, & des artifices, dont ils fardent l'erreur, & le vice. Mais que cette connoissance ne demeure pas oisive dans nos entendemens; Qu'elle déploye la force de sa lumière dans nos volontés, & affections; qu'elle les amène captives sous le joug de Jesus Christ: Qu'elle en arrache l'amour du vice, & de ce siècle perissable: Qu'elle y plante toutes sortes de vertus Chrétiennes, & sur tout qu'elle y fasse de plus en plus abonder vne sincere charité, & envers tous les hommes en general, & particulièrement

envers

envers nos freres, qui pardonne à ceux Chap. I.
d'entr'eux qui nous ont offencés, qui
secoure ceux qui souffrent, de nos au-
mônes ceux qui sont en necessité, de
nos visites, & consolations ceux qui
sont malades, de nos instructions ceux
qui en ont besoin, & tous ensemble
des bons exemples d'une vie sainte &
innocente. Ne nous laissons point dans
un si glorieux, & si salutaire travail.
Continuons le courageusement, con-
servant en son entier le deposite du Sei-
gneur Jesus jusques à sa grande jour-
née, sans que les seductions de l'erreur
soyent capables d'alterer la naïveté, &
pureté de nôtre foy; sans que les de-
bauches, & les allechements du vice
nous puissent jamais ou détourner,
ou achopper en ce chemin. Au lieu
des vilenies, & des scandales, dont
le monde est plein, ne chargeons
& ne parons nôtre vie, que des fruits
de justice, qui sont par Jesus Christ,
& chacun de nous ressemblant cét arbre
mystique du Psalmiste, toujours vert,
& toujours couronné de fruits jus-
ques en sa dernière vieillesse. Souve-

Ps. 1. 3. &
92. 15.

G

Chap. I. nons nous de la malediction, qui sécha le figuier, où Iesus ne treuva point de fruits, & du jugement, qu'il prononce contre tout arbre, qui ne porte point de fruit. *Il sera coupé (dit-il) & jeté au feu.* Que la crainte d'une si épouvantable fin, & plus encore l'amour de nôtre bon Sauveur, nous rende soigneux de fructifier en œuvres de pieté, & de sainteté. C'est le vrai moyen d'avancer nôtre salut, d'addoucir ceux de dehors, d'edifier ceux de dedans, de consoler l'Eglise, de convertir le monde, & (ce qui nous doit estre plus cher, que le bien de nos prochains, & que nôtre propre bonheur) de procurer de la louange, & de la gloire au grand Nom de nôtre Dieu, qui nous a & créés par sa puissance, & rachetés par son infinie misericorde. Lui mesme, puis qu'il est l'unique autheur de tout bien, vueille nous benir, & nous sanctifier puissamment, & nous donner par sa bonté ce que son Saint Apôtre lui demanda autres-fois pour les Filippiens, vne charité abondante, vne connoissance efficace

Mat. 7.
19.

efficace, vn droit, & incorruptible ju- Chap. I.
gement, vne pureté constante, vne per-
severance sans achoppement, & vne
vie plene des fruiçts de la justice de son
Fils Iesus Christ à sa gloire & à nôtre
salut. Amen.

*Prononcé à Charanton le
Dimanche 22. Iauvier 1640.*



S E R M O N

TROISIÈME.

CHAPITRE I.

*Verf. XII. Or Freres, ie veux bien, que
vous sçachiés, que les choses, qui me sont a-
uenuës, sont auenuës à vn tant plus grand
auancement de l'Evangile.*

*XIII. En sorte que mes liens en Christ
ont esté rendus celebres par tout le Pretoi-
re, & par tous autres lieux.*

G ij